



Villers-sur-Auchy, Oise

Herbe et
prairies

Pâturage et
parcours

En bref

- 90 vaches de race Holstein et croisées
- 2 UMO
- 75 ha de SAU
- 454 000 l de lait
- Bio

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE



88 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« Un système 100 % herbe
pâturant pour être moins
dépendant »

Clément Coussement
EARL MC2



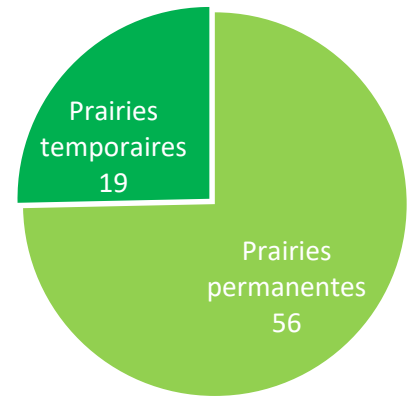
Grâce au pâturage tournant, les vaches de l'EARL MC2 **pâturent une herbe au bon stade et donc riche en protéines** de mi-février à novembre. La sélection des vaches ne se fait plus sur leur niveau de production mais sur leur aptitude au pâturage pour avoir **un troupeau adapté au système pâturant**. La conduite du troupeau avec deux périodes de vêlage permet de **faire coïncider les besoins des vaches en protéines avec la pousse de l'herbe**.

AVANT	APRÈS
○ Du maïs distribué toute l'année	○ Système 100 % herbe
○ 1 500 kg de concentré par vache	○ 380 kg de concentré par vache, bientôt supprimé
○ Des boiteries et des troubles métaboliques	○ Des frais vétérinaires divisés par deux
○ 70 vaches à 9 110 l par an	○ 90 vaches à 5 000 l par an

L'EXPLOITATION EN BREF

- Associés et salariés : Clément Coussement et deux salariés à mi-temps
- 91 vaches Holstein et croisées – 454 000 litres produits/an – 5 000 l/VL/an à 41 g/l de taux butyreux et 32 g/l de taux protéique
- Ration : herbe pâturée et ajustement avec foin et enrubanné en été et à l'automne – en hiver, ensilage d'herbe, foin et 1 à 2 kg de maïs grain
- 75 ha de SAU – parcellaire regroupé autour de l'exploitation
- Agriculture biologique
- Transformation d'une partie du lait par un fromager sur l'exploitation

Répartition de l'assolement
(en hectares)



L'HISTOIRE

Une nécessité économique de gagner en autonomie

Installé en pleine crise laitière, Clément Coussement s'est rapidement trouvé dans une impasse économique. Il a pu sauver son exploitation en modifiant en profondeur son système d'élevage pour passer d'un troupeau recevant maïs, correcteurs et concentrés toute l'année à un système 100 % herbe et moins consommateur d'aliments. Une fois en système herbager, Clément a pu facilement passer en agriculture biologique et a pu accueillir un fromager valorisant la qualité de son lait.



LES 5 DATES CLÉS VERS L'AUTONOMIE

2015

- Installation hors cadre familial de Clément Coussement

2017

- Mise en place du pâturage tournant
- Fermeture du silo 50 jours au printemps

2018

- Dernière récolte de maïs, passage en 100 % herbe
- Début de conversion à l'agriculture biologique

2019

- Ration hivernale à base d'herbe
- Groupement des vêlages sur deux périodes et croisements de races

2021

- Installation d'un fromager bio sur la ferme

« Je suis satisfait de la performance économique du système actuel : j'ai pu rattraper le déficit de mes deux premières années et embaucher pour me libérer du temps.

J'arrête les concentrés cette année : j'avais acheté 30 tonnes de maïs grain pour assurer la transition alimentaire des vaches et la croissance des génisses, mais bientôt, elles n'en auront plus. »

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Un pâturage tournant pour valoriser une herbe de qualité à moindre coût

Les prairies accessibles ont été découpées en parcelles qui respectent l'hétérogénéité du terrain (talus, pentes, types de sols). La surface pâturée est contrôlée par un fil avant, déplacé à chaque traite (en s'adaptant à la quantité d'herbe disponible), et par un fil arrière déplacé moins régulièrement (selon la vitesse de pousse de l'herbe et la proximité du point d'eau suivant). Je pâture une herbe à 10-12 cm herbomètre pour préserver les prairies, et je peux monter un peu plus haut pour constituer des stocks sur pied pour l'été.



Une fauche qui ne vient qu'en appui à la gestion du pâturage

La majorité des surfaces sont accessibles depuis mon bâtiment. Je préfère destiner ces surfaces au pâturage des vaches laitières afin que celles-ci aient accès le plus longtemps possible au fourrage le plus riche en protéine : l'herbe pâturée. Je ne me fixe pas pour objectif de constituer des stocks sur ces parcelles, car je risquerais de manquer d'herbe et de devoir redistribuer des fourrages plus coûteux et de moins bonne valeur alimentaire. La fauche est donc réalisée uniquement si nécessaire, pour gérer les excédents et réintégrer une herbe au bon stade dans le circuit de pâturage. Afin d'assurer des stocks suffisants, je réalise du foin à l'extérieur, dans les prairies multi-espèces d'un céréalier voisin.



Une adaptation du troupeau et de sa conduite à ce système plus autonome

Beaucoup de holsteins du troupeau initial se sont révélées peu adaptées à ce changement de système. Clément a commencé à croiser en Montbéliarde et en Normande pour améliorer la rusticité des membres et la fécondité. Aujourd'hui, il insémine en Kiwi (taureau 50 % Holstein néozélandais et 50 % Jersiais) et achète des génisses croisées jersiaise et rouge suédoise.

J'ai groupé mes vêlages sur deux périodes (printemps et fin d'été) pour rationaliser la reproduction et faire correspondre les besoins des vaches avec la pousse de l'herbe. Les vêlages d'automne permettent de diminuer la pression sur le renouvellement et sur les risques de reproduction, en plus de maintenir une production d'hiver pour la fromagerie.

Les génisses sont à l'herbe dès 2,5 à 3 mois pour s'habituer au pâturage, tout en ayant du lait jusque 5 mois et un peu de maïs grain en complément. Les croisements à $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ jersiaise apportent de la précocité et permettent de maintenir un premier vêlage à 24-25 mois avec cet élevage économe.



Ma motivation

Être plus autonome pour de meilleurs résultats économiques

« Je me suis orienté vers ce système herbager **avant tout par nécessité économique**. Aujourd'hui l'autonomie protéique me permet également **plus d'autonomie décisionnelle et d'équilibre dans mon travail**. »

Le déclic

J'ai pris une claque avec la première comptabilité !

« J'avais la tête dans le guidon à cause de la quantité de travail. Puis, lors d'une réunion sur les coûts de production, un agriculteur a témoigné : **il faisait moins de lait par vache, mais avait une bien meilleure marge**. J'ai commencé à aller voir des systèmes herbagers. »

Ma technique

La bonne hauteur d'entrée

« Avec des prairies permanentes sur des sols à faible potentiel et une pluviométrie moyenne, **je profite mieux de la flambée de croissance et je préserve mieux mes prairies en pâture à 12 cm en mai-juin**. Accepter de pâture plus haut, c'est aussi se permettre de garder plus de parcelles dans le circuit de pâture et plus de jours d'avance en été. »



Clément
Coussement

Mon conseil

Se faire appuyer par d'autres éleveurs

« Ça a été très important pour moi de participer à des groupes d'échanges, de voir d'autres systèmes. **Lorsqu'on change de système, on doute constamment** : les vaches gueulent, on tremble à l'idée de voir le lait baisser dans le tank... Il faut pouvoir **en parler à des éleveurs qui sont passés par là**, et oublier un peu les conseils des commerciaux. »

Pour bien faire

Préserver ses prairies du surpâturage

« Le critère à respecter à tout prix, c'est **le temps de retour**. Si l'on revient trop rapidement sur une prairie, **on épuise les plantes** et on dégrade la prairie. En été, **quand la pousse ralentie, il faut allonger le temps de retour** plutôt que de tourner plus vite, et éviter les pâtures sévères. S'il le faut, **je rentre mes animaux au bâtiment ou sur une parcelle parking plutôt que d'abîmer mes prairies**. »

Si c'était à refaire ?

Ne pas commencer par des micro-parcelles

« J'ai mis en place mon système de pâture avec des micro-parcelles fixes de 70 ares pour un jour. C'était une mauvaise idée, surtout pour la transition : **on a moins de souplesse** face à la variation de la pousse de l'herbe car on ne peut pas faire varier la surface offerte. D'autant plus que pour des vaches qui ne sont pas habituées au pâture, c'est très difficile de supporter un léger manque d'herbe. **Il vaut mieux démarrer avec des parcelles de trois jours ou un fil avant**. »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

J'ai compté plus de 500 €/ha de prairie pâturée pour l'aménagement des clôtures, des chemins et du réseau d'eau. Mais cela a permis d'améliorer mes résultats économiques.

TRAVAIL

Je vis mieux mon travail en étant moins sur le tracteur. Avec cette gestion des prairies au pâture, j'ai moins de travail d'entretien : ni ébousage ni hersage, et au maximum un gyrobroyage ou un topping par an.

ENVIRONNEMENT

Grâce à cette pratique, j'entretiens des prairies permanentes dont certaines sont humides et jouxtent un site Natura 2000. En minimisant la mécanisation, je protège la biodiversité.

27 % des émissions de GES sont compensées par le stockage de carbone.

AUTONOMIE

En allant chercher les protéines de l'herbe, j'ai plus d'autonomie décisionnelle sur les rations et les soins vétérinaires.

52 %

C'est le pourcentage d'herbe pâturée dans la ration du troupeau



Défis Ruraux

LE REGARD DU

Réseau des Civam Normands

« L'inclusion de Clément Coussement dans des groupes d'éleveurs a été déterminante pour atteindre ce degré d'autonomie.

Il s'est d'abord rapproché d'autres éleveurs herbagers qui ont pu le rassurer dans les étapes de son changement de système.

Il est également inclus dans un groupe d'échange du Réseau des Civam Normands.

Clément tient à se dégager du temps pour pouvoir continuer à participer à ces rencontres qui lui permettent de partager ses expériences, de continuer à se former et de prendre du recul.

La dimension collective permet également de développer l'autonomie protéique à l'échelle locale. Clément s'associe ainsi avec d'autres éleveurs pour réaliser du foin de prairies multi-espèces chez un céréalier voisin. »

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Marge brute de l'atelier	372 € / 1 000 l
Coût alimentaire (vaches + génisses)	94 € / 1 000 l
Rémunération des associés	38 400 €
EBE	65 800 €
EBE / Produit brut	39 %
EBE hors main d'œuvre / ha	1 860 € / ha
Valeur ajoutée / Produit Brut	44 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



88 %



Exploitation

10 %



Région

2 %



France

0 %



Importation

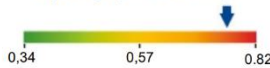
Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE CARBONE NETTE

0,75 kg éq. CO₂/L lait corrigé**



POTENTIEL NOURRICIER

L'élevage nourrit

1 831

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

1,6

ha de biodiversité/ha



STOCKAGE DE CARBONE

L'élevage stocke

549

kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique – Cap Protéines

<https://www.cap-proteines-elevage.fr/temoignages-d-eleveurs>



Pourquoi/comment produire économe avec un système pâturant – Réseau CIVAM

<https://bit.ly/SystPaturant>



Mettre en place son pâturage tournant - Réseau des CIVAM Normands

<https://bit.ly/PatTournant>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :

Rédaction : Paul Loeillot, Réseau des Civam Normands

Relecture : Eric Bertrand et Damien Hardy, Institut de l'élevage, et David de Goussencourt, AFPP

Crédit photos : RCN

Remerciements à Caroline Lefebvre, Réseau des Civam Normands

Octobre 2022



La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.